

PLUS  
VRAIE  
QUE  
NATURE

Émilie Pitoiset

RENCONTRE AVEC **UNE JEUNE PLASTICIENNE** OBSÉDÉE PAR LE MOUVEMENT, LE DÉSÉQUILIBRE ET LE DÉCALAGE. **GARE AU VERTIGE !**

Photos : **Philip GAY**. Réalisation : **Natalie YUKSEL**

ROBE EN PATCHWORK DE LAINE KENZO, COIFFES EN PLUMES MAISON MICHEL, COLLANT WOLFORD, ET ESCARPINS EN SATIN MANOLO BLAHNIK CHEZ MARIA LUISA.



Elle arrive en retard à notre rendez-vous. Sa démarche est déséquilibrée. Elle s'est en effet dépêchée et son corps n'a pas eu le temps d'arrêter cette dynamique. Le mouvement, c'est bien de cela dont il s'agit de parler. Émilie Pitoiset en est presque obsédée. Elle retourne le concept dans tous les sens pour comprendre ce qu'il signifie. Une abstraction ? Bien sûr. Sauf qu'Émilie est artiste plasticienne. Son travail consiste précisément à **DÉVOILER LES INVISIBLES** qui animent et dirigent nos vies. Son cursus ? Originnaire de Noisy-le-Grand, elle s'inscrit d'abord en arts plastiques option nouveaux médias. Puis, après un DEA, opte pour les Beaux-Arts. Pour sortir de sa cachette virtuelle et apprendre à investir le réel. Émilie commence alors à s'intéresser au mouvement. Plus précisément à l'effet Larsen, sujet du master qu'elle soutient en 2003 sous la houlette de l'artiste français Claude Closky, qui reste pour elle un interlocuteur de choix. "L'effet Larsen est un système clos et autonome, qui crée lui-même l'accident, explique-t-elle. Cela apporte un effet de feedback, de retour, de reprise... où se produit un déséquilibre, une explosion, la perte de contrôle de l'artiste et du spectateur." Tout est dit. **LE MOUVEMENT ET SA FRAGILITÉ** sont au cœur de son travail. C'est de l'évolution de la matière et de la pensée qu'il s'agit en réalité. Au fond, elle s'amuse à explorer l'idée vertigineuse que tout est infini. Depuis, Émilie Pitoiset s'est intéressée au poids, au corps, à l'équilibre et au déséquilibre, psychologique et physique. Elle présente en ce moment *Sur la pointe en équilibre*, une pièce constituée de deux feuilles de métal qui tiennent grâce à un système d'encoches à la merci de la moindre maladresse ou étourderie du visiteur. Elle a également examiné, via une série de dessins, l'instabilité provoquée par les collerettes en observant plus particulièrement celle que l'on met aux chiens après une opération pour les empêcher d'arracher leur pansement. "La collerette trouble la kiné-sphère : l'objet n'est pas adapté au déplacement", commente-t-elle en comparant cet accessoire aux fraises que portaient les nobles de la Renaissance.

La jeune plasticienne aime par-dessus tout glisser **DE L'HOMME À L'ANIMAL**, un sujet récurrent dans sa création. Ainsi, dans la vidéo *Othello*, elle met en scène un dresseur qui dirige son cheval avec un pistolet à la main. L'œuvre est particulièrement choquante, car on oublie que l'animal n'a aucune conscience de ce qu'est une arme. Elle a aussi choisi un pinscher – un chien miniature – en guise de photo d'identité pour se représenter sur son site : "Grâce à sa taille, je peux jouer sur un effet d'échelle. Il me fait penser aux photos d'Elliot Erwitt. Le pinscher est un chien banal, un petit doberman, qui me fait rire." Qu'il soit manifestation de joie ou décharge de tension, **LE RIRE EST UN RESSORT IMPORTANT** de son travail, que l'on retrouve notamment dans son prochain projet : "Un yorkshire empaillé installé sur un socle. Dans une compétition canine, il est le seul à trôner de la sorte. Je le compare à l'art contemporain..." Enfin, l'animal est un moyen de se débarrasser de sa frayeur et de son dégoût pour les corps éteints. Après avoir pris des cours d'entomologie, elle a créé *Sleep Well*, un papillon épinglé qu'elle a elle-même préparé et sous lequel elle a placé la pancarte "Do not disturb". Elle avoue d'ailleurs développer une curiosité certaine pour la taxidermie. Non loin de son lit, elle a installé une faon empaillé "qui commence à s'éventrer", raconte-t-elle en souriant. Jour après jour, Émilie Pitoiset donne corps à **SON MONDE INTÉRIEUR**. Ce qui n'a pas échappé au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou, ni au Centre de l'image contemporaine de Genève. Pourtant, elle ne fait partie d'aucune scène, et son œuvre ne s'inscrit pas non plus dans le courant de la citation, de la reprise ou de la réappropriation, qu'elle considère comme des étapes préparatoires et non comme l'aboutissement de son travail. Le FRAC Champagne-Ardenne



l'a également repérée et a déjà acquis certaines de ses œuvres. "Déjà", car la jeune femme n'a pas encore 30 ans.

La singularité d'Émilie Pitoiset est tout aussi manifeste dans ses goûts vestimentaires. De prime abord, elle affiche une allure discrète. Mais elle est en fait bien plus débridée qu'il n'y paraît. Il suffit de regarder ses tenues et la façon dont elle les porte sur les photos – elles sont **DÉCALÉES, PARFOIS EXTRAVAGANTES**. Et surtout à l'image de ce qui lui plaît : "Le boléro avec les pétales est typiquement une pièce que je pourrais avoir dans ma garde-robe. J'ai des épaules carrées et j'aime les accentuer avec des gilets à froufrous et autres ajouts", précise-t-elle tout en confiant que la styliste n'aurait pas pu trouver mieux que la robe Kenzo structurée sur une dissymétrie des formes et des motifs. Émilie apprécie les couleurs, et surtout les décalages : "Je n'aime pas coordonner les choses. J'ai horreur de la veste qui va avec la jupe, j'ai besoin de casser les styles, de marier des motifs qui n'ont rien à voir entre eux. Cette manie posait un sérieux problème à ma mère, qui ne parvenait pas à m'empêcher de mettre une veste de ski avec des trucs indiens." Dans la vie quotidienne, **ÉMILIE JOUE AVEC LE STYLE GIRLY**. Elle est arrivée à notre entretien vêtue d'une robe imprimée de petites étoiles à col bateau échantonnée dans le dos. "Je m'autorise ce genre de vêtement car ma tête ne fait pas très girly. À nouveau, je casse. Et puis, j'aime jouer avec des choses qui ne sont plus de mon âge, que je n'aurais pas osé mettre il y a dix ans... Trop fille !" Ses créateurs préférés ? Erotokritos pour ses couleurs vives, Yurkievich pour l'asymétrie, et Marni pour son chic rétro. Mais elle n'a acquis aucune de leurs pièces. Car finalement, explique-t-elle, elle distingue ce qu'elle aime de ce qu'elle porte. Et elle ajoute alors à sa liste le Belge Jean-Paul Lespagnard, dont le travail a été présenté cette année au Festival de Hyères. Et puis, il y a les chaussures YSL. Elle en achète, mais ne les porte pas. Beaucoup trop hautes... **RACHÈLE BEVILACQUA**

À LA FRAC DU 23 AU 26 OCTOBRE, GALERIE LUCILE CORTY.  
EXPOSITION ANIMALS CAN'T LAUGH  
DU 8 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE AU CASINO-FORUM  
D'ART CONTEMPORAIN À LUXEMBOURG.  
WWW.LUCILECORTY.COM ET WWW.BE-TWEEN.NET



GILET EN LAINE BOUCLÉE  
À MAILLES PÉTALES PORTÉ EN  
BOLÉRO PAUL SMITH,  
ROBE EN TULLE TSUMORI  
CHISATO, COLLANT  
WOLFORD, ESCARPINS  
EN CUIR MIU MIU, BOUCLES  
D'OREILLES DIORÈTE EN OR  
JAUNE, DIAMANT, AMÉTHYSTE  
ET LAQUE DIOR JOAILLERIE,  
TROIS BAGUES PÉNÉLOPE  
EN OR JAUNE ET AMÉTHYSTE,  
TOPAZE BLEUE ET QUARTZ  
FUMÉ, ET BAGUE FOR LOVE  
EN OR JAUNE, GRENATS ET  
TSAVORITES PASQUALE BRUNI.  
■ ASSISTANTE STYLISTE FRANCE  
CLAVÉ. COIFFURE GILLES  
DEGVRY. MAQUILLAGE TINA  
ROIVAINEN@AIRPORT AGENCY.